

Monseigneur Patrick Chauvet

Curé de la Madeleine

Dimanche 11 février 2024

Sixième dimanche du temps ordinaire – Année B

La Madeleine

Il y a plus de 43 ans, j'aidais l'aumônier de l'hôpital Saint Louis ; à cette époque, il y avait le pavillon « Malte » qui abritait des lépreux. Avec beaucoup de naïveté, je faisais la visite de telle ou telle chambre ; je voyais bien qu'elles étaient habitées depuis un certain temps. Il me souvient cette chambre avec ce lépreux installé depuis des années ; il ne quittait pas ce pavillon isolé de l'ensemble de l'hôpital. En entrant, je lui dis : Cher Monsieur, cela fait longtemps que vous êtes ici ? Il me répondit : plus de quarante ans ! J'étais sans voix. Terrible maladie qui isole ... Mais revenons à l'Évangile !

Le livre des Lévites impose que le lépreux habite hors du village et qu'il *crie* « *Impur ! impur !* » pour prévenir de sa présence. Vous imaginez alors la joie de ce lépreux guéri qui savait que seul le Christ pourrait le sauver : « *Si tu le veux, tu peux me purifier.* » Non seulement le Christ le veut, mais il le peut car il est venu dans ce monde pour cela. Notre lèpre, c'est notre péché ... une maladie peu douloureuse ; c'est pourquoi on s'habitue à pécher.

Cependant, comme le lépreux, puisque nous sommes à l'école de Sainte Marie-Madeleine, nous nous tournons vers le Seigneur pour lui demander de nous libérer de cette lèpre qui nous isole parce qu'elle nous replie sur nous-mêmes.

Il n'est pas facile de se confesser et, osons le dire, c'est parfois le parcours du combattant.

Il faut déjà trouver un prêtre disponible ! Et on aimerait qu'il soit comme ci ou comme ça ! Mais il n'existe pas ! On voudrait un saint, mais le curé d'Ars est mort depuis longtemps ! Le prêtre agit « *in persona christi* » ! Ainsi, la grâce du pardon ne dépend pas de la sainteté du confesseur ... même s'il est mieux que le prêtre soit saint ... il portera sans aucun doute plus de fruits !

Ensuite, que lui dire ? Je fais toujours les mêmes péchés ... sans doute ! Mais il est bon de faire son examen de conscience, par exemple à partir d'un passage de

l'Écriture. Attention à l'arbre qui cache la forêt ! Attention aussi aux fausses culpabilités ... la seule vraie culpabilité est celle de ne pas savoir aimer comme le Seigneur nous le demande. Le problème est celui de la contrition parfaite... Ne vous inquiétez pas, elle est rare ! La petite Thérèse en a fait l'expérience, juste avant de communier ! elle en a pleuré ! L'acte de contrition souligne au moins mon désir de me convertir. Quels moyens nous nous donnons pour ne pas retomber ? En vie spirituelle, il faut des plans d'attaque ou de résistance, en étant plus rusé que le rusé !

La pénitence ne se réduit pas à 2 Ave et 3 Pater ! Nous pouvons poser des actes de pardon ou de réparation.

Ce sacrement de la confession me réconcilie avec Dieu, mais aussi avec la communauté et avec moi-même. D'où cette joie dont parle le psalmiste : « *Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis !* »

La confession de son péché est une façon de rendre grâce pour le mystère de la Rédemption.

« *Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés* ».

Le cœur dilaté par la joie qui nous habite, nous devenons des êtres unifiés et la prière nous comble de la présence de Celui qui est si riche en miséricorde.